

Revue des revues

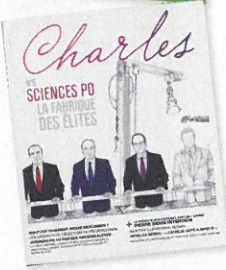
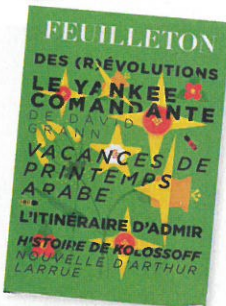
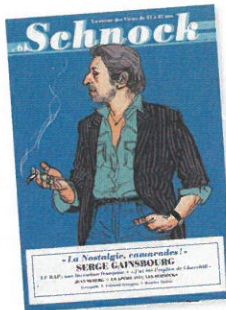
Gainsbourg, Fidel Castro et Sciences po au **SOMMAIRE** de la dernière fournée des « MOOKS », ces gros magazines vendus en librairie.

SCHNOCK N° 6 (176 P., 14,50 €)

Une livraison un tout petit peu décevante de ce magazine qui a l'art de revisiter avec humour les années Pompidou et Giscard. Peut-être a-t-on déjà trop lu de choses sur Serge Gainsbourg pour être surpris par le long dossier sur l'auteur d'*Initials BB*. On préférera les articles consacrés à Jean Seberg, à Groquik (oui, la mascotte de Nesquik...) ou au rap français des eighties. *Schnock* reste néanmoins un ovni qui se lit avec bonheur.

FEUILLETON N° 7 (192 P., 15 €)

Comme toujours, d'excellentes traductions de longs articles du *New Yorker* ou de *Vanity Fair*, portés par une maquette élégante. Outre un reportage sur le « gang aux Louboutin », spécialisé dans les cambriolages de vedettes de Los Angeles, on citera surtout l'enquête du grand David Grann sur le « Yankee comandante », William Alexander Morgan. Cette tête brûlée américaine avait rejoint Fidel Castro dans la sierra Maestra, pour renverser Batista, à la fin des années 1950. Le Lider maximo fera exécuter,



dès 1961, sans raison véritable, ce héros de la Révolution marié à une sœur d'armes. Comme toujours, David Grann livre 50 pages limpides et sans pathos.

CHARLES N° 5 (164 P., 16 €)

Explorant inlassablement les côtés de la politique sur un ton décalé, ce numéro très riche propose une plongée originale dans l'univers de Sciences po, la « fabrique des élites » : « Comment j'ai pu faire Sciences po ? » s'interroge l'écrivain Cécile Guilbert, tandis que sa consœur Colombe Schneck, plus conventionnelle, déclare : « J'aimais tout à Sciences po. » On trouvera aussi dans cette livraison un entretien avec Nicolas Bedos, qui révèle avoir un jour voté à droite, malgré un univers familial très « jacklangien », et une longue interview de Pierre Sidos, figure du pétaino-fascisme à la française, qui balance sur Le Pen et Longuet, mais aussi, de façon plus inattendue, sur le comédien Richard Bohringer, qui avait adhéré à son groupuscule d'extrême droite, en 1958. Recommandé. **JÉRÔME DUPUIS**

La bibliothèque idéale de...

RAPHAËL PERSONNAZ



Le comédien, lauréat du prix Patrick-Dewaere 2013, vient d'incarner Benjamin Malaussène dans *Au bonheur des ogres* (1), de Nicolas Bary, d'après Daniel Pennac.

LE DERNIER LIVRE LU *J'ai vécu*

de vous attendre, de Géraldine Maillet (Grasset). Elle m'a dirigé dans son premier film : *After*. C'est l'histoire d'un Londonien bloqué trois jours à Paris à cause de l'éruption du volcan islandais. Il décide de ne pas sortir de sa chambre et se repasse ses souvenirs. L'auteur s'est glissée dans la peau d'un quinquagénaire bedonnant. Le ton est juste, fort et modianesque.

LE LIVRE LU ET RELU *Sur la vie heureuse* (*De vita beata*), de Sénèque. Depuis des siècles, ses concepts philosophiques sont toujours aussi pertinents. C'est un livre simple, concret,

ancré dans la nature. J'ai aussi sur ma table de chevet *Propos sur le bonheur*, d'Alain. De petits textes synthétiques merveilleux.

LE LIVRE INTERDIT Mes parents lisaient beaucoup – ma mère a traduit des écrivains russes et anglais et des poètes grecs, comme Yannis Ritsos (1909-1990). Tout était accessible à la maison. En revanche, je me souviens que, vers mes 8 ans, j'avais vu dans une librairie le livre *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* et j'avais interrogé ma mère sur ce titre, que je trouvais étrange.

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES MÉDIONI

(1) Sortie prévue pour le 16 octobre.

A la fiche CAROLINE VERMALLE



QUI ? Née en 1973, elle a produit des documentaires pour la radio, notamment à Londres. Aujourd'hui installée en Vendée, elle est l'auteur d'un premier roman, *L'Avant-Dernière Chance*, publié en 2009, qui a connu un réel succès en Allemagne. *L'île des beaux lendemains* est son deuxième roman.

QUOI ? Jacqueline, 73 ans, quitte sur un coup de tête le foyer conjugal pour aller retrouver, sur l'île d'Yeu, une cousine qu'elle n'a pas vue depuis des lustres. Deux mondes séparent ces septuagénaires, qui vont pourtant finir par s'apprivoiser. Tandis que Marcel, le mari laissé sur le continent, décide (une folie !) de descendre la Loire en canoë pour surprendre sa femme.

COMMENT ? Malgré un artifice de narration qui tient de la fausse bonne idée (les scènes vues par Zéphyr le papillon), l'auteur réussit à décrire avec délicatesse et pertinence les failles et les regrets de tous ces personnages d'un certain âge. Dont on suit avec une empathie certaine les confidences tardives, jusqu'au coup de théâtre final. **MARIANNE PAYOT**

L'ÎLE DES BEAUX LENDEMAINS, par Caroline Vermalle. Belfond, 252 p., 18 €.